

Plongez à la rencontre des associations et des initiatives où agir aujourd'hui pour relever nos grands défis de société !



S'ENGAGER AVEC

Collectif Soutiens/ Migrants Croix-Rousse

Violette Bisacchi

DEPUIS QUAND ?



QUOI ?

2018

Mise à l'abri et soutien matériel auprès des mineurs isolés. Lutte pour la présomption de minorité.



COMBIEN ?

Environ une quarantaine de militants et militantes.

CONTACT

collectif.smxr@gmail.com

C'est en apercevant des mineurs non accompagnés, séparés de leur famille ou de proches, dormir dehors dans la montée de la Grande-Côte, dans les pentes de la Croix-Rousse, que plusieurs habitants du quartier se sont mobilisés pour mettre ces jeunes à l'abri. Ils créent le collectif Soutiens/Migrants Croix-Rousse en 2018, et ouvrent un squat dans l'ancien collège Maurice-Scève dans le 4^e arrondissement. « *Petit à petit, de nombreux habitants de Lyon nous ont rejoints, ce n'était plus seulement des personnes du quartier* », raconte Anna*, membre du collectif. Depuis la fermeture du squat Maurice-Scève, en 2020, le collectif intervient uniquement auprès des mineurs isolés du campement du jardin des Chartreux et du squat du Pa55age, vers Hénion. N'étant pas reconnus mineurs à leur arrivée en France, ces jeunes sont actuellement en recours devant la justice des enfants pour faire reconnaître leur minorité. « *La présomption de minorité n'est pas du tout appliquée et les jeunes sont complètement délaissés par les institutions dans des conditions de vie terribles. Nous essayons de répondre à leurs besoins avec les moyens disponibles et nous luttons à leurs côtés pour faire respecter leurs droits à une prise en charge digne* », explique Anna.

Une épaule sur laquelle s'appuyer

À leur arrivée dans le collectif, les militants et militantes commencent par accompagner les jeunes à différents rendez-vous que ce soit chez le médecin, leur avocat ou avocate ou

lors de l'audience visant à faire reconnaître leur minorité. « *Parfois c'est simplement pour les aider à trouver l'adresse d'un lieu ou pour les soutenir.* »

Pour sortir les mineurs non accompagnés de leur quotidien, l'équipe organise des activités comme des visites au musée ou des balades au parc. « *Ces activités encouragent les jeunes à sortir de l'isolement. Les militants et militantes sont libres de proposer les sorties de leur choix, rien n'est défini* », précise Anna. Ces activités sont aussi une porte d'entrée pour les nouveaux membres afin de faire plus facilement connaissance avec le collectif et les jeunes.

Faire vivre le campement

Chaque jour, des permanences sont organisées dans les différents lieux de vie des jeunes pour distribuer des denrées alimentaires, des tentes ou des bouillottes, identifier les différents besoins et échanger avec les mineurs non accompagnés. « *Les militants et militantes peuvent aussi s'occuper des lessives. Tout est possible pour améliorer les conditions de vie au sein des lieux de vie.* »

Aider les mineurs non accompagnés passe aussi par l'aide aux devoirs. « *Nous faisons du soutien scolaire pour tous les niveaux.* » Les sessions d'aide aux devoirs ont lieu toutes les après-midi, ainsi que les samedis dans des cafés de la Croix-Rousse ou des salles municipales du 1^{er} ou 3^e arrondissement. Le collectif aide également les mineurs scolarisés dans la recherche de stage,

d'alternance ou dans la préparation des CV et lettres de motivation. « *Les premières fois, les militants et militantes sont en binôme avec des personnes plus expérimentées* », ajoute Anna.

Visibiliser les jeunes et le collectif

Afin de continuer ses actions, le collectif cherche régulièrement des dons. Plusieurs fois par an, il organise les *Dimanches Solidaires*. Au cours de ces événements, les militants et militantes vendent de la nourriture ou des boissons tout en expliquant les missions du collectif. « *La 23^e édition a eu lieu le 7 juin. Pendant ces journées, les jeunes et le collectif rencontrent les habitants de la région lyonnaise. C'est l'occasion de rendre visibles les conditions de vie des mineurs isolés* », développe Anna. Les *Dimanches Solidaires* permettent également de passer des moments conviviaux entre le collectif et les mineurs non accompagnés. « *Nous jouons à la pétanque et nous discutons, ce sont des moments joyeux.* »

Il n'est également pas rare de croiser d'anciens jeunes accompagnés par le collectif. « *C'est toujours super de les revoir et d'apprendre qu'ils ont obtenu un titre de séjour et un CDI* », raconte Anna. Ces retrouvailles montrent à l'équipe que ses missions sont décisives et qu'elles aident les mineurs isolés à construire une nouvelle vie.

* Le prénom a été modifié à la demande de la personne pour des raisons professionnelles.



Opération menée en mai 2025, à la Croix-Rousse, pour encourager les passants à signer une pétition contre l'expulsion des mineurs isolés du campement du jardin des Chartreux et pour la reconnaissance de la présomption de minorité.



Le campement au jardin des Chartreux dans lequel vivent des mineurs séparés de leur famille et de leurs proches.



L'entrée de l'église Sainte-Polycarpe où des jeunes ont été hébergés cet hiver.



Sarah Reynoso, une présence bienveillante pour les mineurs isolés

Membre du collectif Soutiens/Migrants Croix-Rousse depuis 2021, Sarah aide les mineurs isolés du campement du jardin des Chartreux et du squat du Pa55age à la Croix-Rousse. Elle n'hésite pas à consacrer son temps libre à répondre aux nombreux besoins des jeunes et à leur offrir une oreille attentive.

• COMMENT AS-TU CONNU LE COLLECTIF ?

J'ai décidé de rejoindre le collectif Soutiens/Migrants Croix-Rousse en 2021, quand j'ai emménagé dans le quartier de la Croix-Rousse. Je voulais aider les mineurs non accompagnés dans leur quotidien difficile et lutter pour faire respecter leurs droits. J'avais d'abord entendu parler du squat place Charbonnet et je voulais apporter des vêtements aux jeunes. Puis j'ai fait connaissance avec le collectif lors des *Dimanches Solidaires* et j'ai décidé de le rejoindre.

• POURQUOI AS-TU DÉCIDÉ DE T'ENGAGER ?

Avant d'arriver à Lyon, j'habitais à Bordeaux. J'étais déjà engagée dans une association qui aide les personnes migrantes. C'est une cause qui me tient à cœur, c'était naturel pour moi de continuer à aider celles et ceux dans le besoin.

• QUELLES SONT TES MISSIONS DANS LE COLLECTIF ?

Je suis surtout sur le terrain. Je m'occupe des nouveaux arrivants au campement. Avec le collectif, je présente le lieu aux jeunes, nos missions et les associations partenaires qui peuvent les accompagner. Je les aide à s'installer et je les aiguille sur ce qu'ils peuvent faire pendant le recours juridique qui vise à prouver leur minorité. Avec les autres militants et militantes, nous réalisons des permanences sur le campement pour noter ce qu'il manque. Nous pouvons aussi nous charger d'acheter des produits alimentaires et d'hygiène, ainsi que des tentes. Nous achetons ces éléments grâce à des dons et parfois, ils sont pris en charge par le collectif. C'est beaucoup d'organisation pour répondre aux besoins des mineurs. La mission la plus importante est le soutien psychologique : nous offrons une oreille attentive aux jeunes quand ils ont besoin de parler. Je les accompagne parfois à leur rendez-vous médical ou chez leur avocat ou avocate pour les soutenir et faciliter les échanges lorsqu'ils rencontrent des difficultés avec la langue française. Il m'arrive aussi d'emmener les mineurs faire des activités. Récemment, nous sommes allés dans un bar pour voir la finale de la Ligue des champions. Nous essayons de sortir les jeunes de leur quotidien difficile. J'aime beaucoup être avec eux, parfois je vais les voir simplement pour discuter.

« La mission la plus importante est le soutien psychologique : nous offrons une oreille attentive aux jeunes quand ils ont besoin de parler. »

• EST-CE QUE TON ENGAGEMENT TE PREND BEAUCOUP DE TEMPS ?

Environ deux heures par jour la semaine et cinq heures réparties sur le week-end.

C'est très différent d'une personne à l'autre. Je suis très engagée et j'accorde beaucoup de temps à mes missions mais ce n'est pas obligatoire d'être autant présent. Les militants et militantes peuvent aider selon leurs disponibilités et leurs capacités.

• À QUELLES SITUATIONS DIFFICILES EST CONFRONTÉE L'ÉQUIPE ?

Les mineurs isolés vivent dans des conditions horribles : ils ont froid, faim et peuvent être en colère. Il faut réussir à les soutenir, les rassurer dans ces moments de doute et d'épuisement. Nous devons gérer des situations rapidement et c'est parfois délicat car nous ne savons pas comment réagir. C'est important de savoir prendre du recul pour les aider au mieux et pour continuer notre engagement.

• COMMENT LES MILITANTS ET MILITANTES SONT ACCOMPAGNÉS PAR LE COLLECTIF ?

Chaque semaine, nous organisons une assemblée générale où nous discutons de la situation dans les différents lieux de vie. C'est aussi le moment pour nous de nous retrouver et de parler si nous en avons besoin. Nous organisons aussi des groupes d'analyse de la pratique avec un psychologue libéral. Ces moments nous permettent de nous exprimer librement. Les militants et militantes échangent aussi beaucoup entre eux sur les situations difficiles. Quand de nouvelles personnes rejoignent le collectif, nous mettons en place des binômes avec des personnes plus expérimentées.

« Ces moments nous permettent de nous exprimer librement. Les militants et militantes échangent aussi beaucoup entre eux sur les situations difficiles. »

• QUELS TYPES DE LIENS TISSES-TU AVEC LES PERSONNES MIGRANTES ?

Ce sont des liens forts même si je suis seulement de passage dans leur vie. Je suis là pour essayer de diminuer leurs difficultés, d'être une simple présence sur laquelle s'appuyer.

Je les soutiens. Certaines relations sont particulières car les jeunes me considèrent comme un membre de leur famille. J'invite certains d'entre eux à manger à la maison, prendre une douche et se reposer. Je reste également en contact avec d'anciens mineurs : ils m'appellent quand ils ont besoin de quelque chose ou simplement pour me donner de leurs nouvelles.

« Certaines relations sont particulières car les jeunes me considèrent comme un membre de leur famille. J'invite certains d'entre eux à manger à la maison, prendre une douche et se reposer. »

• AS-TU UNE ANECDOTE À PARTAGER ?

Un jeune homme vient de retourner en Côte d'Ivoire et il m'a appelé en vidéo pour me présenter sa famille. J'ai pu échanger avec son père, sa mère, découvrir le lieu où il réside. Je suis très contente de garder contact avec lui, de voir qu'il va passer son bac et qu'il a maintenant une alternance. C'est toujours des moments forts de voir qu'ils nous tiennent au courant de leur évolution.

• QU'EST-CE QUE CET ENGAGEMENT T'APPORTE ?

La question est délicate car je ne me suis pas engagée pour moi mais pour aider ces jeunes en difficulté. C'est normal pour moi d'utiliser mon temps libre pour des personnes déracinées et de donner de la visibilité aux injustices qu'elles subissent.

• QUELS CONSEILS DONNERAIS-TU À UNE PERSONNE QUI HÉSITE À S'ENGAGER DANS LE COLLECTIF ?

Il n'y a pas de pression, il faut faire les choses à son rythme et ne jamais se forcer à faire une mission si on n'est pas à l'aise. Certes, il y a des moments compliqués mais aussi beaucoup de joie, d'émotions et de rencontres.